

Histoire de Vieille-Toulouse : le point de vue de l'historien

Les recherches archéologiques conduites sur le site de Vieille-Toulouse sous-tendent les plus récentes études des historiens sur les origines et le passé des lieux.

Au début du 2^{ème} siècle avant Jésus Christ des celtes venant directement de Franconie trouvèrent entre Corbières et Montagne Noire une terre d'accueil sur laquelle ils essaimèrent : ce sont les volques tectosages. On a récemment dépoussiéré la vieille légende qui les considérait comme les survivants du raid celtique à travers les Balkans aboutissant au pillage de Delphes. Un grand nombre des volques tectosages prolongeant leur marche à l'ouest se fixeront sur les coteaux dominant la Garonne : ainsi est née Tolosa.

La position de Tolosa est stratégique

Sa situation haute garantit la défense du site. C'est un exceptionnel oppidum au sens que les Romains donnèrent à ce nom.

C'est sans doute un lieu privilégié pour les échanges commerciaux qui vont se développer. L'accès à la méditerranée par un chemin sur les hauteurs est facile ; l'ouverture sur les plaines (Ariège et Aquitaine) est possible grâce aux gués sur la Garonne.

Tolosa devient donc la capitale d'un vaste territoire « clef de voûte de l'isthme gaulois entre l'océan et la mer de Narbonne » comme le dit Strabon.

Le commerce s'établit avec les communautés celtes voisines et les peuples étrangers tels que les romains et les Ibères. La relation commerciale avec les Romains exista bien avant que Narbonne ne devienne « colonie » romaine. Ils vinrent nombreux installer des bâtiments commerciaux et l'existence d'une garnison militaire sur l'emplacement actuel de Toulouse est possible bien que celle-ci soit plutôt une milice douanière taxant les marchandises acheminées sur Tolosa ou y transitant.

Vers l'an 109 av. J.C un sérieux différend exista entre l'autorité Gauloise et les Romains sur le plan commercial et la valeur des monnaies romaines, grecques et ibériques qui circulaient. La pseudo garnison romaine fut brutalement neutralisée. Rome fera intervenir, afin que cesse le conflit, le Général Caepio qui, avec sa troupe, s'acquitta de la mission, châtia les tolosates et pilla le site en l'an 106. C'est ainsi que fut dérobé le trésor d'or et d'argent, caché dans le « lac sacré » suivant les dires incontestables de l'historien contemporain Posidonios. Ce trésor était très vraisemblablement le résultat d'hommages rendus à leurs divinités par les tolosates et le produit de l'orpaillage des rivières aurifères du Tarn et de l'Ariège . S'y ajoutèrent très certainement des butins de guerre. L'activité de l'oppidum gaulois ne souffrira guère de ces épreuves. En communion d'intérêts, de bonnes relations commerciales se développèrent avec les romains.

Le commerce du blé et surtout des vins allait croissant (la quantité de vestiges d'amphores sur le site de Vieille -Toulouse le prouve). D'autres branches du négoce local se développèrent ainsi qu'une petite « industrie » artisanale touchant l'habitat (habillement, céramiques, outillage, objets d'ornement et de parure). Les volques tectosages, pour mieux rivaliser dans les échanges, créent leur propre monnaie d'argent qui porta très loin, bien au delà de leur territoire, le renom de Tolosa.

La cité prend de l'ampleur

Un habitat relativement dense couvre une trentaine d'hectares sur le plateau dominant la Garonne au lieu dit « la Planho ».

Les bâtiments d'habitation aux murs en torchis sont desservis par une série de voies souvent carrossables. Dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle av. J.C des maisons de type italique apparaissent avec l'utilisation de la brique. Deux temples ont été édifiés (il faut abandonner l'appellation de temple d'Apollon donné à l'un d'entre eux).

Une zone réservée à la production locale (céramiques et tuiles en particulier) qui se situe à l'emplacement de l'actuelle ferme de Borde-Basse.

On peut estimer la population du site à plus de 5 000 personnes.

L'activité de Tolosa d'après la datation des objets et des monnaies retrouvées cessa brutalement à partir de l'an 8 av. J.C et la capitale des volques tectosages devint une ville morte à la fin du siècle. Certains historiens attribuent ce déclin et cette fin à la destruction, par une forte crue, du gué et du port qui se trouvaient au bas de la colline. On doit penser, plus vraisemblablement, à une décision autoritaire de l'empereur Auguste qui décida d'un transfert vers l'emplacement actuel de Toulouse où se trouvaient déjà les romains au bout de la grande voie venant de Narbonne dont la réalisation s'achevait.